



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

En quête de fonds contre la violence faite aux enfants en Bolivie



Une vue sur le désert de sel d'Uyuni. (Photo: Eric Belot)

Chère famille, chères amies, chers amis, chères et chers collègues,

Cela fait environ six mois que j'ai débuté mon aventure outre-Atlantique, en Bolivie. C'est avec beaucoup d'anticipation, quelques craintes, beaucoup de nervosité, et une énorme hâte et envie d'agir que j'ai pris l'avion en direction de Madrid, d'où je suis parti pour La Paz via Santa Cruz de la Selva. Je voulais voir ce que cela faisait de quitter ma zone de confort, de vivre et de travailler en Amérique latine dans un contexte et une culture totalement différents. Ces derniers jours, les événements se sont bousculés en Bolivie. Je suis très heureux de vous faire part de mes impressions, de mes expériences et de mes découvertes dans le cadre de ce deuxième bulletin.

Adresse de contact - eric.belot@comundo.org

Comundo envoie des coopérant-e-s au Kenya, en Namibie, en Zambie, au Nicaragua, en Colombie, en Bolivie et au Pérou.

Votre don rend ces missions possibles. Vous trouverez des informations sur les possibilités de dons à la dernière page.





Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

L'accueil chaleureux

Le voyage de la Suisse vers la Bolivie s'est très bien passé. L'attente à l'aéroport de Santa Cruz pour le vol à destination de La Paz a certes été longue (9 heures !), mais au moins je n'ai pas eu de stress pour attraper la correspondance à La Paz. Arrivé à La Paz à 6h30, heure locale, après plus de 30 heures de voyage, j'ai été très chaleureusement accueilli par ma responsable de programme national du côté de Comundo (l'organisation qui m'envoie en Bolivie) et par ma cheffe chez ENDA (l'organisation locale où je travaille). Je me suis tout de suite rendu dans mon appartement, que ma cheffe me loue. J'y ai d'abord rattrapé le sommeil que je n'avais pas eu dans les avions et me suis remis à peu près du décalage horaire (à l'époque, encore cinq heures - entre-temps, à l'heure d'été européenne, six heures). Quelques heures plus tard, j'étais déjà invité à déjeuner chez ma cheffe.

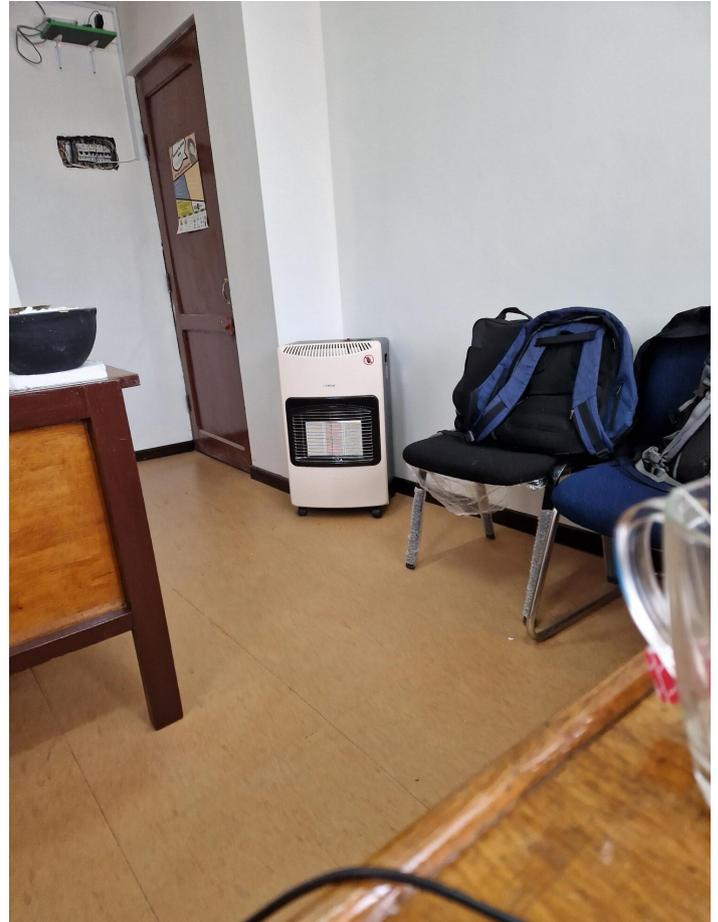
Le lendemain, je suis monté une première fois à El Alto et j'ai fait la connaissance de mes collègues de travail. L'équipe rattrapait ce jour-là la fête de Noël. Nous avons échangé des cadeaux. J'avais apporté des chocolats pour tout le monde. L'ambiance était très joyeuse et ce premier échange très agréable. L'arrivée n'aurait pas pu mieux se passer.

Heureusement, je n'ai rien ressenti de l'altitude (3600 m à La Paz et 4100 m à El Alto) dès le début - pas de maux de tête, pas de nausées, un (gros) appétit normal. La seule chose que je remarque, c'est que j'ai besoin de m'hydrater davantage qu'en Suisse.

Au bureau, je me ressers toujours en maté de coca. Néanmoins, la première évidence, et donc la première mesure, est vite arrivée : en altitude, le rayonnement UV est fort à La Paz, même par temps nuageux. Dès le premier week-end à La Paz, j'ai entrepris une première belle découverte à pied jusqu'au centre-ville et retour. Ignorant le danger, je me suis bien brûlé le nez. Le lendemain, j'ai donc immédiatement acheté une crème solaire avec un indice de protection 50.

Après un premier week-end tranquille, les choses sérieuses ont commencé : le premier jour de travail. Ce début a également été très doux et agréable. J'ai reçu les premières introductions au travail de l'organisation, à sa structure et à son fonctionnement, et j'ai continué à faire connaissance avec mes collègues dans une ambiance un peu moins festive mais tout aussi sympathique. Dès le début, je me suis senti chaleureusement accueilli. Mais j'ai aussi ressenti et ressens encore les grands espoirs placés en moi et les attentes élevées.

Au bureau, comme il n'y a pas de système de chauffage, il fait assez froid. Heureusement, depuis quelques semaines, nous disposons de petits radiateurs à gaz. Le seul souci: Il est de plus en plus difficile de se procurer du gaz. Pour l'instant, nous en avons...



Un petit aperçu du bureau. (Photo: Eric Belot)



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Je suis bien arrivé!

La période d'adaptation en Bolivie n'a pas duré longtemps, que ce soit au travail ou en dehors. Je me suis bien intégré, en particulier avec mes collègues de bureau, et je me suis très bien adapté au travail. La vie à La Paz me plaît beaucoup. Je me sens très à l'aise et en sécurité dans mon appartement. Je suis presque choqué de constater à quel point le temps file.

Le risque sécuritaire est assez faible. Il faut seulement faire attention le soir avec les jeunes gens alcoolisés. (La consommation d'alcool est un gros problème ici.) Certains quartiers sont à éviter. Dans mon quartier, j'ai tout ce dont j'ai besoin au coin de la rue - des supermarchés et des magasins de proximité, un centre commercial, une clinique, des pharmacies, des places pour se détendre, la station Teleférico et deux rues principales où passent des minibus en direction du centre-ville.

Outre le téléphérique, le minibus est le deuxième moyen de transport principal dans la ville. Le transport est très bon marché ici. Un trajet en minibus dans la partie nord de la ville, où je séjourne, coûte à peine deux bolivianos (l'équivalent de 26 centimes), et vers le sud de la ville ou inversement, à peine 2,60 bolivianos, l'équivalent de 34 centimes. Le trafic routier est certes une aventure en soi (très confus et pas sans danger, car la loi du plus fort semble prévaloir), mais il est facile de se rendre d'un endroit à l'autre en minibus. Il suffit d'attendre le minibus sur les routes principales, de regarder le panneau indiquant les terminus et, dans l'idéal, de le déchiffrer avant que le bus ne passe, de monter (à moins qu'il ne soit plein) et de demander l'arrêt à l'endroit souhaité. Il n'y a pas d'arrêts fixes. Heureusement, il y a Google Maps pour deviner l'itinéraire.



Le jardin botanique de La Paz. (Photo: Eric Belot)

Je trouve également très impressionnants les marchés où l'on peut trouver une multitude de légumes et de fruits pour quelques centimes seulement - il y a d'innombrables variétés de fruits que nous ne connaissons pas en Europe. J'en ai déjà goûté quelques-uns, mais beaucoup d'autres pas encore. Pour des raisons d'hygiène, je n'achète de la viande et des produits laitiers qu'au supermarché. Outre toutes sortes de produits techniques et de vêtements, sur les marchés, on trouve aussi des chiots et des poules. Jusqu'à il y a quelques années, on y trouvait même des singes - cela est maintenant strictement interdit.

A La Paz (et à El Alto), tout comme dans les autres régions de Bolivie où je suis déjà allé (Oruro, Cochabamba, Santa Cruz, Samaipata, Tupiza/Uyuni), on ne meurt vraiment pas de faim. Il y a de la bonne nourriture partout (il faut juste trouver/connaître les endroits où l'on peut manger en toute sécurité sans craindre de problèmes par la suite). La nourriture bolivienne est toujours très riche en glucides : souvent, il n'y a pas qu'un seul accompagnement, mais au moins deux - des frites et du riz, ou des pommes de terre cuites et du riz, ou même les trois composants ensemble. Le tout est souvent accompagné d'une soupe. Je n'ai pas de balance, mais même si j'en rêve, je crains de ne pas avoir encore pris de poids.

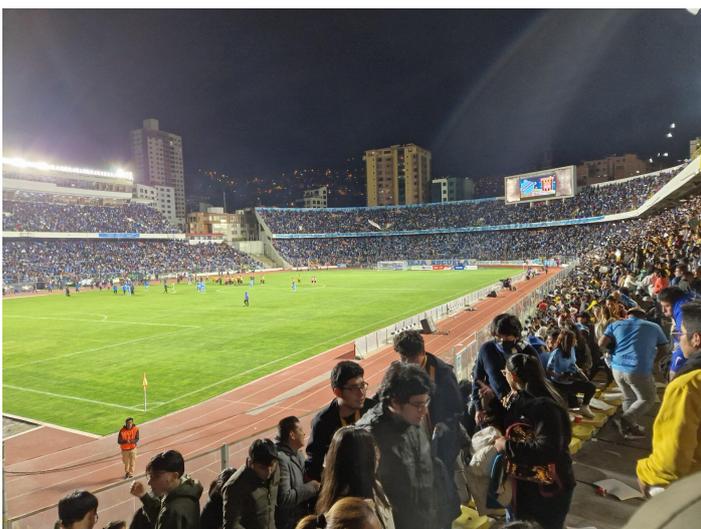


Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les occasions de manger bon marché ne manquent pas, que ce soit dans des stands ou des petits restaurants. La plupart sont des fast-foods (frites avec burger ou poulet ou porc frit), ou mon préféré "salchipapa" (saucisse grillée avec frites et diverses sauces), ce n'est donc pas ce qu'il y a de plus sain, mais c'est un régal. D'autres options seraient des pommes de terre avec de la viande de lama, ou des pommes de terre au bœuf rôti (parfois au cœur de bœuf) ou - mon deuxième plat préféré d'ici: la sopa de maní (soupe de cacahuètes et de nouilles). Dans le centre-ville et dans le sud de la ville, il y a aussi des restaurants internationaux qui proposent de la cuisine italienne, brésilienne, asiatique et même française. Mon coup de cœur : une crêperie.

Les trois premiers mois, j'étais encore prudent avec la nourriture des stands à emporter. Aujourd'hui encore, je cuisine la plupart du temps moi-même ce que j'achète au supermarché. C'est non seulement plus économique, mais aussi plus sûr. Jusqu'à présent, ma stratégie a bien fonctionné, à l'exception d'une violente infection à la salmonelle bien surmontée grâce aux antibiotiques.



Impressions du derby de La Paz. (Photo: Eric Belot)

Depuis quelques semaines, j'ai quelque peu assoupli mon régime et je goûte de temps en temps à un repas provenant d'un stand de rue.

Triste mais vrai...

En Bolivie, 70% des enfants, adolescent-e-s et femmes subissent de la violence (physique, psychologique ou sexuelle) à un moment de leur vie. 15% des filles et des jeunes femmes du pays sont victimes de violences sexuelles. Le nombre de cas non recensés est probablement bien plus élevé, car seule une minorité sont dénoncés. ENDA s'engage pour leur prise en charge, leur renforcement, leur réintégration sociale et économique, pour la prévention ainsi que la poursuite pénale des auteurs. Seuls <2% des victimes de violence sont prises en charge. Et <1% des auteurs de violences sont poursuivis.

Les difficultés sont surmontées

Malheureusement, cela a été impossible pendant longtemps, car au bout d'un mois en Bolivie, ma banque a bloqué ma carte de débit et n'a pas aidé à la débloquent. Je n'ai pu joindre personne sur la ligne d'assistance internationale. Les réponses à mes demandes électroniques étaient sporadiques et peu utiles. Finalement, une nouvelle carte m'a été envoyée. Il y a quelques semaines, mon chef me l'a apportée. Heureusement, elle fonctionne.

J'ai l'impression d'une résurrection. Car en Bolivie, presque tout se paie en espèces : les trajets en minibus, le crédit pour le billet de téléphérique, le crédit pour la carte SIM, et même la nourriture dans la plupart des restaurants. Les locaux ont la possibilité de payer par QR code. Mais cela n'est possible que si l'on dispose d'un compte bancaire local.

La seule chose que j'ai pu acheter par mes propres moyens pendant trois mois était la nourriture du supermarché. Il était fort désagréable de ne pas pouvoir payer le loyer pendant quelques mois et de devoir demander de l'argent à mes collègues de travail. Entre-temps, j'ai pu rembourser toutes mes dettes.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Mon travail - une affaire qui roule

En tant que coopérant international chez ENDA, je suis responsable de la levée de fonds et de l'optimisation du suivi des projets. Avant mon arrivée, ma cheffe s'en occupait seule. D'une part, je coordonne et rédige des demandes de financement et élabore les instruments nécessaires à cet effet. D'autre part, j'élabore une nouvelle stratégie de levée de fonds, des outils de travail, et du matériel pour former l'équipe à cet égard. Mon objectif est de faire en sorte que les responsables des programmes (psychothérapie, prévention, plaidoyer, intégration sociolaborale, soutien scolaire) participent à la levée de fonds avec une personne responsable (à recruter). Je prépare aussi des propositions afin d'optimiser le suivi de projet, ainsi que du matériel et des formations dans ce sens.

J'adore mon travail chez ENDA. J'ai la sensation de pouvoir leur apporter quelque chose à long terme, et je m'entends très bien avec la plupart des collègues. J'ai l'impression qu'au bureau, tout le monde est très content de mon travail et que mon engagement est apprécié. Bien sûr, j'ai déjà commis des gaffes, mais j'ai l'impression que cela est pris avec humour.

Dans mon travail, je n'ai que très peu de contacts avec la population bénéficiaire, car je travaille surtout avec mes collègues de travail.



La fête d'Alasitas à La Paz en janvier. (Photo: Eric Belot)

A propos de l'activité d'ENDA

L'organisation est surtout active dans la ville d'El Alto, mais aussi à La Paz et dans les environs périurbains - avec cinq programmes :

- 1) Soutien psychologique aux enfants/jeunes ayant subi des violences,
- 2) Prévention de la violence dans les écoles
- 3) Soutien scolaire et thérapie ludique pour les enfants présentant des difficultés d'apprentissage et/ou des troubles du comportement suite à des problèmes familiaux (liés à la violence),
- 4) Empowerment socioéconomique et insertion professionnelle (coaching et suivi, ateliers pour les jeunes issus de milieux socioéconomiques difficiles dans des domaines professionnels tels que la restauration).
- 5) Plaidoyer (auprès des institutions publiques et des entreprises en collaboration avec d'autres organisations, en réseaux interorganisationnels).

L'équipe (y compris ma collègue qui est également coopérante internationale, et moi) compte 25 personnes. La plupart des collègues sont des psychologues ou des travailleuses sociales diplômées et s'occupent d'enfants ayant subi de graves violences. Beaucoup de violence en Bolivie se produit dans le cercle familial. De nombreuses victimes sont orientées vers ENDA par les services de médiation gouvernementaux, d'autres sont informées de l'existence d'ENDA par des tiers et s'adressent à l'organisation par eux-mêmes. Les services de médiation gouvernementaux manquent cruellement de moyens pour s'occuper des enfants. De plus, le taux de fluctuation est très élevé, ce qui ne permet pas un suivi adéquat des cas. Ces services travaillent donc avec des organisations comme ENDA pour assurer la prise en charge de ces enfants/adolescent-e-s.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Mais il m'est déjà arrivé d'échanger avec les enfants. J'ai beaucoup apprécié les moments où j'ai pu participer aux activités culinaires au centre de thérapie. Nous avons cuisiné ensemble des salchipapa et des spaghettis. J'ai ainsi pu discuter avec certains jeunes. Ce fut touchant à quel point certains enfants m'ont posé tout un tas de questions. Cependant, ce fut aussi triste d'entendre lors des réunions avec les thérapeutes, auxquelles je participe parfois pour la collecte de fonds, ce que ces enfants ont vécu. Une autre expérience fort intéressante fut une excursion avec l'équipe de prévention dans le jardin botanique, où les jeunes ont tourné des vidéos sur la violence et l'environnement.



La vallée des âmes. (Photo: Eric Belot)

Dans mon travail du quotidien, mes tâches principales sont la rédaction de demandes de financement et la recherche d'informations sur de potentiels nouveaux donateurs, la coordination pour la mise en oeuvre d'une nouvelle stratégie de levée de fonds, la préparation des outils de travail nécessaires pour les différents axes de levée de fonds envisagés (demandes, fundraising en ligne, vente de services, événements...) et la préparation de workshops avec l'équipe les préparant à la levée de fonds autonome. Parfois, j'ai également l'honneur de visiter de potentiels nouveaux donateurs, (tels que l'agence française du développement).

Les lois sont là - la mise en œuvre fait défaut

Bien qu'il existe en Bolivie des lois qui devraient garantir aux femmes l'intégrité et l'absence de violence et que chaque commune dispose de services juridiques et de médiateurs pour la protection des enfants et des jeunes, la mise en œuvre de la protection contre la violence et l'encadrement des victimes sont insuffisants. Les moyens financiers et le personnel font souvent défaut. Le principal problème est la violence domestique (souvent de la violence sexuelle).

Les choses avancent pas à pas. J'ai déjà pu procéder à d'importantes systématisations dans la levée de fonds de l'organisation, élaborer une ébauche de stratégie de financement et je poursuis l'élaboration de manuels. Les étapes à suivre sont les plus difficiles : former l'équipe, évaluer les expériences et en tirer les conclusions pour les préparer au mieux à la gestion autonome de leur fundraising. Enfin, il s'agit de partager l'expérience avec les organisations partenaires afin qu'elles puissent également apprendre. Afin de m'assurer de tester correctement la nouvelle stratégie et former l'équipe, une prolongation de mon contrat de trois mois (jusqu'en mars 2025) est évaluée. Récemment, nous avons reçu la visite d'un coach pendant environ un mois, qui a organisé avec nous des ateliers sur le team-building et la gestion du temps.

Il n'y a pas que le travail

Je prends aussi le temps de m'imprégner de la vie bolivienne, de participer à des événements culturels et d'explorer le pays: en plus de fêtes occasionnelles les week-ends en boîte, où l'on danse surtout le reggaeton et la musique folklorique, je fais aussi des randonnées. Une autre superbe expérience fut la "noche de museos", la nuit des musées.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

En mars, j'ai passé un week-end à Cochabamba. Le point fort, outre la flânerie dans le centre-ville et les repas copieux, a été la marche jusqu'au Cristo de Cochabamba. Selon la population locale, celui-ci serait encore plus grand que celui de Rio de Janeiro. C'est la grande fierté de la ville.

Avec des amis, nous avons visité un parc national en dehors de la ville pour voir une cascade. Avec un début d'averse, le chemin est devenu trop dangereux. Mes amis ont tenu à poursuivre leur chemin. De mon côté, j'ai pris le chemin du retour. Moins de deux minutes plus tard, j'ai été surpris par une rivière en crue qui a englouti le sentier. Je me suis fait avaler par le courant d'eau et me suis retrouvé dans l'eau jusqu'aux cuisses. Je me suis d'abord réfugié sur une plate-forme, puis j'ai réussi à traverser le fleuve en lequel s'était transformé le chemin, puis j'ai pu prendre la sortie. J'ai longtemps attendu mes amis. Ceux-ci ont finalement apparu sains et saufs, heureusement !

J'ai également beaucoup aimé mon voyage au carnaval d'Oruro en janvier (apparemment plus grand que celui de Rio de Janeiro) - une virée express: départ à 6.00 du matin, retour le lendemain à 8.00. La virée la plus intense fut sans doute celle au chemin de la mort - 70km de descente en VTT sur une petite route de montagne étroite, 6 heures sur les freins! Je n'ai jamais eu de courbatures aussi intenses qu'après cette journée.

Approche interinstitutionnelle

Pour assurer que les lois sur la protection contre la violence sont appliquées, et que les jeunes obtiennent le soutien psychologique, social et légal nécessaire, ENDA travaille avec les services de médiation locaux, les écoles, la police, des ONG locales et internationales.



El Cristo de Cochabamba. (Photo: Eric Belot)

Mes plus belles impressions sont celles du désert de sel d'Uyuni que j'ai visité en mars: quatre jours en jeep, trois nuits dans des hôtels entièrement constitués de sel (sans chauffage, mais avec trois couvertures). Même s'il a fait un froid intense, ce fut magnifique. Avant, je n'avais vu ce paysage qu'à la télé, lors de la course du Dakar. Ce fut impressionnant.

Mon dernier grand voyage (professionnel cette fois-ci) m'a mené à Santa Cruz et Samaipata. Deux fois par an, l'équipe de Comundo, l'organisation suisse qui m'envoie en Bolivie, se réunit pour des rencontres annuelles. La première a eu lieu en avril à Santa Cruz. Pendant trois jours, nous avons pu échanger avec des organisations partenaires. Il y avait aussi des interventions de grandes ONG internationales. Ensuite, j'ai passé le week-end à Samaipata (un petit village non loin de Santa Cruz) avec une collègue de travail. Nous avons fait un voyage dans la jungle et un autre dans des ruines incas. Pour les mois à venir, j'ai prévu de découvrir Copacabana (au bord du lac Titicaca), Sucre, et Tarija, au sud du pays.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Voici à quoi ressemblait le carnaval d'Oruro. (Photo: Eric Belot)

Un peu de culture...

Je trouve très intéressant qu'ici en Bolivie, les traditions sont encore vécues. Il y a différents groupes ethniques en Bolivie (les plus importants sont les Aymaras dans le nord, les Guaranis dans la région de Santa Cruz et les Quechuas dans le sud du pays). Jusqu'à présent, j'ai surtout pu découvrir la culture aymara et certaines de ses spécificités.

Un événement spécial célébré ici en février est la fête d'Alasitas : une fête où l'on doit faire quelque chose pour réaliser ses rêves. Des stands de rue proposent toutes sortes de choses en miniature. Le principe est le suivant : achète ce que tu souhaites en miniature, ou aide les autres à réaliser leur rêve en leur achetant en miniature ce dont ils rêvent. Une poule signifie un partenaire, un coq signifie un partenaire.

Une tradition aymara que je trouve amusante est la chaya (un rituel d'initiation censé porter chance/bonheur). On verse de la liqueur et un peu de nourriture (en guise de tribut) sur l'objet de la chance/du bonheur. Très important : le concept de la Pachamama (la terre mère), à laquelle on se doit de rendre ce qu'on lui a pris.

Le grand écart riches-pauvres

Jusqu'à présent, j'ai connu les paceñas et les paceños (habitant-e-s de La Paz) comme des personnes très intéressées et curieuses, surtout dès qu'elles remarquent que je parle parfaitement espagnol et m'intéresse à leur langue indigène (l'aymara). Elles sont aussi très réservées. Ce que j'admire : malgré des circonstances très difficiles, la plupart garde toujours le sourire. Une autre impression que je garde des gens ici est qu'ils ne font pas particulièrement attention aux autres. Lorsque l'on marche sur un trottoir étroit où des gens discutent, personne ne fait l'effort de s'écarter. Un autre exemple : dans le téléphérique, nombreux sont ceux et celles qui regardent Tiktok à plein volume ou téléphonent bruyamment.

Le plus frappant (à part les quelques toxicomanes et les nombreux chiens de rue) : beaucoup de gens à La Paz vivent du travail informel. On trouve un peu partout des stands proposant des babioles ou du pain. Les dames (ce sont souvent des femmes) vendent toute la journée dans de petits stands improvisés au bord de la route. Souvent, des enfants participent à la vente. J'ai été très marqué lorsque je suis entré dans un restaurant le premier week-end et que j'ai été accueilli par un garçon de six ou sept ans.

À El Alto, de nombreux commerces sont informels (ils ne sont inscrits nulle part et ne paient sans doute pas d'impôts). On y trouve aussi beaucoup de sans-abris. En revanche, il y a aussi beaucoup de marchands très riches possédant des centres commerciaux avec leurs boutiques de luxe, ou des *cholets*, des bâtiments avec des façades magnifiques.

En Bolivie, chaque jour, environ 100 jeunes femmes tombent enceintes suite à des violences sexuelles. Elles subissent le mépris de leur famille, doivent quitter l'école et exercer un travail précaire. ENDA leur apporte un soutien psychologique et les aide à trouver une formation et un emploi.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Vue depuis la "muela del diablo" sur La Paz. (Photo: Eric Belot)

La situation en Bolivie

La situation économique, sociale et politique en Bolivie est de plus en plus tendue. La crise économique et la crise politique s'aggravent. Les prochaines élections présidentielles et législatives auront lieu en août 2025.

Le 26 juin, Juan José Zúñiga, alors chef de l'armée, a tenté un coup d'État contre le gouvernement avec quelques éléments de l'armée. Selon les médias nationaux et internationaux, il a ensuite été arrêté. Le président a apparemment fait remplacer l'ensemble des chefs de l'armée. Les troupes putschistes ont été renvoyées dans leurs casernes.

Il se dit de plus en plus que cet incident n'était qu'une mise en scène destinée à renforcer la position du président Arce. Celui-ci se montre depuis comme l'homme fort, comme vainqueur de ce conflit. Lorsque nous avons appris l'incident au bureau par la collègue de plaidoyer, après concertation avec notre cheffe, nous avons immédiatement quitté le bureau pour des raisons de sécurité, sommes allés retirer de l'argent liquide, avons acheté de la nourriture et nous sommes retranchés chez nous.

Deux heures et demie seulement après l'annonce de la tentative de coup d'État, on apprenait que celle-ci avait échoué. La "normalité" est revenue : tensions sociales, économiques et politiques latentes, manifestations régulières, parfois violentes, et blocages de routes. Je suis resté en télétravail le lendemain, mais depuis, tout le monde a repris son travail normalement. Qu'il s'agisse ou non d'un coup d'État orchestré par le président, cet incident témoigne de la précarité de la situation en Bolivie : la pauvreté ne cesse d'augmenter. De plus en plus de Boliviens ont des difficultés à joindre les deux bouts et vivent au jour le jour.

L'économie bolivienne est déficitaire. Les réserves de l'État en dollars américains, sur lesquelles repose l'économie, diminuent également. Ceux qui ont encore des dollars américains dans une banque ne peuvent plus les retirer. Sur le marché noir, les dollars (le taux de change normal est d'environ 7 boliviens pour un dollar américain) se négocient déjà à un taux de change de 10 boliviens pour un dollar.

La confiance de la population dans la politique continue de diminuer et les tensions entre les camps politiques ainsi qu'entre leurs partisans s'aggravent de plus en plus. Les deux principaux pôles politiques en Bolivie sont actuellement ceux du président en exercice Luis Arce et de l'ancien président Evo Morales.

Le manque de financement de l'État se reflète également dans les institutions publiques, telles que les services de médiation pour la protection de l'enfance. Ceux-ci prennent de moins en moins en charge les enfants et adolescent-e-s victimes de violence en raison d'un manque de personnel et de moyens, ainsi que d'une fluctuation interne élevée. Ils transmettent de plus en plus de cas à des ONG comme ENDA.

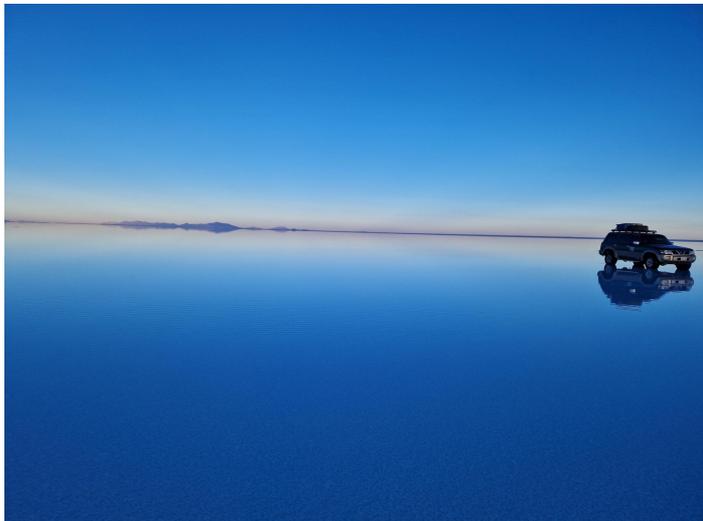
En Bolivie, les expert-e-s universitaires et du secteur non gouvernemental considèrent également avec une grande inquiétude l'augmentation du trafic de drogue.



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Il y aurait de plus en plus de bandes criminelles qui sévissent. Outre leur économie parallèle, celles-ci ont de plus en plus d'influence sur l'économie régulière et sont de plus en plus présentes dans la vie de nombreuses personnes. Il existerait aussi déjà dans une région du pays (dans la forêt vierge en direction du Brésil) une zone de production et d'exportation de drogue où même la police nationale ne se rendrait plus. Mais je ne remarque rien de tout cela dans la vie quotidienne à La Paz/El Alto.



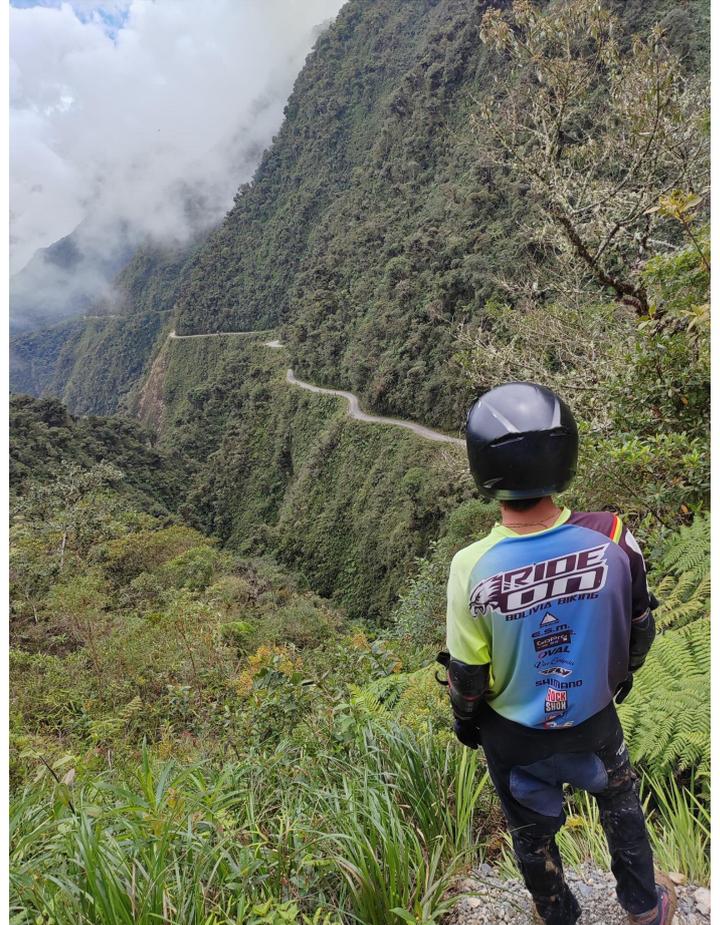
Vue du désert de sel d'Uyuni. (Photo: Eric Belot)

La prochaine fois, je vous contacterai sous cette forme en octobre/novembre.

D'ici là, je vous souhaite bonne continuation et me réjouirais d'avoir de vos nouvelles.

Grosses bises,

Eric



Le chemin de la mort. (Photo: Willy Miller)



Les danseurs lors du "Gran Poder", carnaval de La Paz. (Photo: Eric Belot)



Bulletin Nr. 2 – Juin 2024

De Eric Belot - Protéger activement les enfants contre la violence
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie digne et saine, sans violences et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'éducation n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec près de 70 coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits humains de populations vulnérables ou précarisées en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec des organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

